



## Romans

### MARIAPIA VELADIANO *La Vie à côté*

Traduit de l'italien par Catherine Pierre-Bon. Stock, 213 pp., 19 €

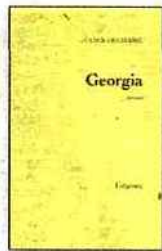


Une suite de rencontres vient transformer le quotidien de Rebecca, petite fille au physique ingrat, rejetée dès la naissance par sa famille, une mère vivant dans le deuil de sa beauté et un père absent. «Ma mère [...] regardait cette erreur, ma tête tordue, les traits cruels qu'elle avait engendrés.» Son physique l'isole une grande partie de son enfance. Sa nourrice, qui l'accompagne tout au long de sa vie et sa tante seront ses seules sources d'affection (et de soutien?). L'amour et l'espoir qu'elles lui offrent aident Rebecca à développer son don pour le piano malgré le mépris familial. Mariapia Veladiano ose briser, dans ce premier roman, les stéréotypes de l'amour maternel pour porter sur le monde un regard acerbe, voire violent. Catherine Pierre-Bon, la traductrice, a réussi à conserver la mélodie de la langue italienne en maintenant ses longues phrases imagées. **DELPHINE DEMENOIS**

### JULIEN DELMAIRE *Georgia*

Grasset, 256 pp., 17 €.

Vengeance est en partance. Son corps vole vers le Sénégal quand commence le roman, et l'état de son âme se défait peu à peu de la dépouille jetée au milieu des valises. Il est mort quelques heures plus tôt, au centre de rétention de Mesnil-Amelot, dans



l'une des cellules grises où végètent les sans-papiers avant d'être renvoyés par charter au bercail. Lui était menotté, en proie à la démence, cervelle cramée par la fulguration d'une femme rencontrée tournoyant, un soir, dans une venelle parisienne. Georgia, fille de Basse-Normandie échouée sur les trottoirs de la capitale, taille des pipes aux passants contre une dose d'amphètes. «Georgia est une chanson qui passe de bouche en bouche. Une chanson reprise mille fois.» Entonnée par Julien Delmaire, elle sonne comme la chronique d'un malheur annoncé : amour à sens unique d'un homme pour une femme, étreinte déchirure, chagrin inconsolable... Poète reconnu dans le milieu du slam, trois fois édité en recueils, l'auteur signe ici sa première incursion dans le domaine du roman. Le portrait qu'il dresse des marginalisés fourmille de détails glanés pendant les ateliers d'écriture qu'il anime en prison ou dans des hôpitaux psychiatriques. Sonore et imagée, sa prose appelle souvent à être déclamée. **É. Ra**

### PATRICIA ESENS *Retour à Patmos*

Editions des Busclats, 188 pp., 15 €



Deux hommes dans la vie d'une femme : elle a épousé Jean, qui est mort, avant elle a aimé Pierre, réapparu puis reparti. Revenir l'été à Patmos dans la maison de Jean, avec les enfants, c'est se mesurer à l'absence, mais aussi à

l'infidélité. Un premier roman calme et vibrant, d'une nostalgie contagieuse. **CL.D.**

## Poésie

### EDOARDO SANGUINETI

#### *Corollaire*

Traduit de l'italien par Patrizia Atzei et Benoît Casas. Nous, 123 pp., 16 €.



Figure majeure de la néo-avant-garde italienne des années 60 (les «novissimi»), membre fondateur, avec entre autres Umberto Eco, du «Gruppo 63», un temps président de l'Oplepo (l'Oulipo italien), Edoardo Sanguineti, mort en 2010, est quasiment inconnu en France. Jacques Roubaud, qui signe la préface de cette édition bilingue, considère son œuvre comme «sans doute la plus importante du XX<sup>e</sup> siècle italien, par la variété et l'ampleur». Ce recueil offre une entrée de choix dans une poésie volontiers autobiographique mais toujours empreinte d'autodérision et d'ironie. En 53 poèmes-cartes postales, Sanguineti réinvente les «choses vues» aux quatre coins du monde, qui deviennent des morceaux hybrides, à la syntaxe éclatée, où se nouent des rapports inédits entre expressions étrangères, parler quotidien, références érudites, pensées amoureuses, critiques de la société néolibérale ou desiderata testamentaires. Dès les premiers vers, cette langue ludique et enlevée a pour seul balancier une ponctuation licencieuse et se plaît, en funambule imprévisible, à saper l'équilibre de son propre fil : «acrobate (n.m.) est celui qui marche tout en pointe (des pieds) :

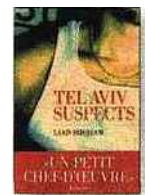
(tel, du moins, / pour l'étymon) : mais ensuite il procède, naturellement, tout en pointe de doigts, aussi, / de mains (et en pointe de fourchette) : et sur sa tête : (et sur les clous, / en fakirant et funambulant). **L. de C.**

## Polar

### LIAS SHOHAM

#### *Tel Aviv suspects*

Traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche. Les Escapes noires, 374 pp., 22,50 €.



Cinq heures du matin dans un quartier résidentiel de la capitale israélienne. En rentrant chez elle après une soirée passée à papoter avec des copines, Adi Réguev est violée sous la menace d'un poignard. Son père décide de traquer l'agresseur et trouve fort suspecte l'attitude de Ziv Névo, jeune homme en rupture de ban, qui semble pister une future victime. Un coupable idéal, ce Névo, qui refuse d'expliquer sa présence dans le coin et préfère encaisser le coup. L'enquête serait rondement menée sans la perspicacité d'Elie Nahoup, un vieux flic sceptique, et la détermination d'un avocat commis d'office. Mais, à peine sorti de prison, Névo est malmené par une vieille connaissance, le capo d'un mafieux local qui l'entraîne en territoire palestinien. Un second viol est commis sur le même mode opératoire que le premier. Seule la rupture du «bystander effect» – le témoin d'une scène violente n'intervient pas, persuadé que quelqu'un d'autre l'aura fait – peut encore venir au secours de Névo. Une affaire proche-orientale entre politique et droit commun. **G.T.**